

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Bo

• 1098 ב"ה

Lumières du Chabbath
Horaires pour Paris



Allumage des bougies : 16H53 Sortie du Chabbath : 18H06

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hador Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

Le'haim

Génération méritante !

« Pourquoi es-tu en retard ? » questionna Rabbi Yéhouda Hanassi à Eliahou le Prophète. Celui-ci avait en effet l'habitude d'assister au cours du célèbre maître, le Nassi Hador (chef de la génération). Eliahou Hanavi lui expliqua alors que chaque jour il avait la mission de réveiller Avraham le patriarche, de lui laver les mains afin qu'il puisse prier. Il en faisait de même pour Its'hak ainsi que pour Yaakov. « Aujourd'hui, leur prière dura plus longtemps que prévu, ce qui explique mon retard » conclut le Prophète Elie. Rabbi Yéhouda l'interrogea alors : « pourquoi ne pas les réveiller tous les trois simultanément, cela te fera gagner du temps ? ». Ce à quoi répondit le prophète : « si les trois patriarches priaient ensemble, par la force de leur prière ils amèneraient la Délivrance avant l'heure ». Le grand maître demanda ensuite à Eliahou : « y a-t-il dans notre génération des Justes dont la prière serait égale à celle des Patriarches ? », « oui » lui répondit Eliahou « il s'agit de Rabbi 'Hiya et ses fils ! ». Puisqu'il n'avait pas plu depuis longtemps, Rabbi Yéhouda eu l'idée d'envoyer Rabbi 'Hiya et ses fils comme ministres officiants. Dès qu'ils mentionnèrent le vent (« machiv Haroua'h ») un fort vent se fit entendre à l'extérieur. Puis, ils mentionnèrent la pluie (« morid haguéchem »), et aussitôt une averse tomba du ciel. Avant même qu'ils évoquent la résurrection des morts (« me'hayé hamétim »), le monde trembla et la prière fut interrompue. Le moment n'était pas encore arrivé pour cela. Par la suite, Eliahou fut même sanctionné pour avoir révélé ces secrets ! Cette histoire est relatée dans le Talmud (Baba Metsia 85b).



Le Rabbi MHM, (maamar « Al chelocha devarim -5714 ») pose une question qui paraît évidente : si Rabbi 'Hiya et ses fils possédaient une telle force, comment se fait-il que jusque-là leur prière ne provoqua pas tous les bienfaits nécessaires ? la réponse est qu'ils avaient été envoyés pour officier en tant que « Chlou'hei tsibour » (au service de la collectivité). C'est ce mérite, conjugué au leur, qui fut leur force. Le Rabbi rajoute un élément essentiel : **c'est en les envoyant comme ministres officiants que Rabbi Yéhouda Hanassi révéla le potentiel qui se trouvait en eux !**

Un premier enseignement ressort de cette histoire : qui que l'on soit, lorsque l'on prend en charge les besoins d'autrui et que l'on se dévoue pour la communauté, on détient là une force et un mérite particuliers. Quand bien même personne n'oserait se comparer à Rabbi 'Hiya et ses fils, chaque récit de la Torah, à pour but de délivrer un enseignement pour chacun.

Lorsque l'on observe le mouvement de la « Chli'hout », tous ces émissaires du Rabbi disséminés dans les quatre coins du monde et représentant autant de points de lumière, leur réussite incontestable est mise en exergue et de nombreux courants du Judaïsme s'en inspirent avec beaucoup de réussite grâce à D-ieu. A quoi tient le secret de cette réussite ? C'est justement ce que nous enseignent nos Sages à travers cette histoire. Celui qui est au service de la collectivité est doté d'une force incroyable. L'on pourra rajouter qu'à l'image de Rabbi 'Hiya et de ses fils, nous pouvons « faire souffler le vent », -« Roua'h » en langue sainte, signifie « vent » mais aussi « spirituel » - mais également faire « descendre la pluie »- « Guéchem » signifie « pluie » mais aussi « matériel ».

Une réflexion plus profonde encore s'impose, car selon l'enseignement du Rabbi cité plus haut, **c'est « le Rabbi Yéhouda Hanassi de notre génération », qui, nous ayant mandaté pour éclairer le monde et le préparer à la Délivrance, nous permet de révéler tout ce potentiel qui se cache en nous !**

Lors de son premier discours le 11 Chevat 5711 (1951), le Rabbi affirma que nous sommes la septième génération depuis le Admour Hazaquen, Rabbi Chnéor Zalman (fondateur de la 'Hassidout 'Habad). Moché Rabbenou (Moïse) fut le septième « berger » depuis Avraham notre père, et celui qui fit redescendre la présence Divine dans ce bas monde, notamment par le Sanctuaire érigé dans le désert. Puisque selon l'enseignement du Midrach : « Les septièmes sont chéris », nous, la septième génération, avons comme mission d'achever ce processus du prolongement du Divin, ici-bas dans la matière, avec le dévoilement de Machia'h.

Bien que des émissaires ont été désignés et nommés spécifiquement, le Rabbi a cependant déclaré que cette mission incombait à chacun et chacune, dans notre génération. Si la question venait à effleurer notre esprit concernant nos capacités, ainsi que nos chances de réussite, la réponse serait la suivante : « nous avons été envoyés par le Nassi Hador et donc capables de réaliser l'ultime objectif ». Pas uniquement en « faisant descendre le spirituel et le matériel », mais essentiellement en amenant la Guéoula et la résurrection des morts.

Puissent nos prières à Hachem, être exaucées comme celle de Rabbi 'Hiya et ses fils, et puissions-nous mériter le dévoilement du Rabbi Mele'h Hamachia'h immédiatement !

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Notre Sidra raconte les trois dernières Plaies que D-ieu envoya sur L'Égypte, amenant le Pharaon à capituler et à renvoyer les enfants d'Israël de son pays. C'est la dernière de ces Plaies, la mort des premiers-nés, qui retiendra ici notre attention,

En effet, il s'agit là de la seule Plaie au sujet de laquelle les enfants d'Israël durent identifier leurs demeures par un signe de distinction : asperger le linteau de leurs portes d'un peu du sang de l'agneau qu'ils sacrifièrent le dernier jour de l'exil, afin que la Plaie ne les frappe pas. Autre défense stipulée à propos de cette Plaie, dans le but de les protéger : "...quant à vous, ne sortez pas hors de vos demeures jusqu'au matin".

Le Midrach explique la nécessité de ces précautions (et cette explication se retrouve dans le commentaire de Rachi) par le fait que "lorsqu'a été donnée à l'Exécuteur la faculté de frapper, il ne fait aucune distinction entre les Justes et les Impies". Il incombait donc aux enfants d'Israël de distinguer leurs demeures et de ne pas en sortir.

La question surgit immédiatement : les autres Plaies avaient également été l'occasion pour l'Exécuteur de se déchaîner, pourtant aucun signe de protection n'avait été demandé aux enfants d'Israël !

Mais il est possible de répondre qu'une différence fondamentale sépare la dernière Plaie de celles qui la précédaient : au sujet de celles-ci, on ne peut dire que la faculté avait été donnée à l'Exécuteur, car ces Plaies étaient limitées, pour

chacune, à une catégorie bien précise de catastrophe, dans laquelle l'Exécuteur n'était pas libre de frapper comme bon lui semblait. Seule la dernière fut le champ libre où il put tuer les premiers-nés de toutes les manières.

Un amour sans conditions

La différence est encore plus profonde : le but des autres Plaies était de faire savoir à ceux qu'elles frappaient que « Je suis l'E-ternel » - et cette connaissance, étant un fait établi pour les enfants d'Israël, rendait la Plaie inutile - alors que la dernière n'avait d'autre objectif que celui de punir, c'est-à-dire de tuer.

C'est à ce point que l'Attribut de Justice pouvait demander : "Mais en quoi ceux-ci (les Israélites) sont-ils à distinguer de ceux-là (les Égyptiens) ? Les deux peuples possèdent des idoles en leur sein, et les Israelites sont, tout comme leurs contemporains, tombés au fond de l'impureté !" C'est pourquoi les enfants d'Israël devaient s'identifier pour se protéger.

Il reste néanmoins à comprendre comment un simple signe peut suffire à repousser une accusation aussi lourde. A cela, la 'Hassidout répond. En expliquant que puisque la dixième Plaie provenait de l'E-ternel en Personne, elle révélait du même coup l'amour essentiel, inconditionnel qu'Il porte aux enfants d'Israël (Mon fils aîné Israël). Aucune raison logique, comme celle qui caractérise la question plus haut citée, sur la



שְׁנוּנָה הַלְכוּת

#33

#BRÈVES

Qu'est-ce que le Lachone Hara' ?



L'interdit du *Lachone Hara'* fait partie des dérivés du commandement négatif interdisant le colportage - *Rekhilouth*.

Il consiste à ne pas parler d'une personne en des termes peu flatteurs, même s'il ne s'agit que d'allusions et de sous-entendus.

L'Admour Hazakène écrit dans le *Tanya* qu'il est interdit de dire du mal de son prochain, même s'il ne s'agit que d'une atteinte minime, et servant à être excusé.

L'interdit du *Lachone Hara'* porte même sur des propos véridiques, et à plus forte raison sur des mensonges, auquel cas ils s'agiraient également de diffamation (Motsi Chem Ra').

Sources : *Choul'hane Aroukh Admour Hazakène*, chap. 156, 10 et *Dinei Onaah*, 28; *Tanya* chap. 30.

Qu'il en soit ainsi concrètement, et immédiatement, selon tous les sens du mot immédiatement («-מִיָּד»

Miyad»), ce qui inclut même les initiales désignant un ensemble de générations : Moché, Yisraël (le nom du Baal-Chem-Tov) et David (roi Machia'h).

De manière encore plus précise, et en rapport avec notre génération, les initiales formées par le mot «Miyad» désignent trois périodes afférentes à mon maître et beau-père le Rabbi, Nassi de notre génération.

Dans un ordre partant du plus proche de nous : «Machia'h (dont le nom est Ména'hem), Yossef-Yits'hak, et Dov-Ber (le second nom du Rabbi «Rachab», père du Rabbi Précédent)».

(*Si'ha du Chabbath Michpatim 5752*)

Le Dvar malh'out en un mot

D-ieu dit à Moché : "Viens chez le Pharaon". Le Zohar fait remarquer qu'il n'est pas dit "va" mais "viens", Hachem étant allé avec lui chez le Pharaon. Selon le principe que dans la matière la plus grossière se cachent les lumières Divines les plus hautes, ainsi dans le palais du Pharaon se cachaient les dévoilements les plus hauts de la Divinité, ces lumières qui, justement, permettraient la sortie d'Égypte et plus tard, le don de la Torah .

Le 10 Chevat, jour du départ de ce monde du Rabbi Yossef Itch'ak (le Rabbi précédent), son âme connaît une élévation comparable à l'ordre Divin "viens chez le pharaon". Ainsi va-t-il chercher les lumières de notre Délivrance, ces lumières qu'il transmet à toute la génération. Pourtant chez le Rabbi Yossef Itch'ak, il y eut l'interruption de la séparation de l'âme et du corps. Là réside l'enjeu de notre génération : continuer son œuvre, "l'âme habillée dans le corps" sans aucune interruption jusqu'à la Délivrance .

Le Rabbi mh'm - Chabat bo 5752

conduite négative des Israélites, ne peut interférer et provoquer une accusation, donc une exposition à la Plaie.

Une situation semblable

Par conséquent, le signe que les Israélites durent inscrire sur les linteaux de leurs portes doit être expliqué comme un rappel de ce lien essentiel avec D-ieu.

En fait, ce signe leur demanda une abnégation qui est au-delà de toute logique et de toute raison. Il n'était pas raisonnable de sacrifier à cette époque un agneau, l'un des thèmes idolâtriques de l'Égypte (le Bélier, auquel ils vouaient un culte), ni, a fortiori, de le faire publiquement, et d'afficher ensuite son sang, comme une provocation, sur la porte de sa maison !

Aussi, lorsqu'ils n'entrèrent dans aucun calcul de ce genre, et qu'ils firent preuve d'abnégation pour réaliser la Volonté Divine, l'E-ternel répondit par l'acte de dépasser toutes les raisons logiques qu'il aurait eues d'écouter l'Attribut de Justice.

Nous vivons une situation semblable aujourd'hui, à la veille de notre "sortie d'Égypte", où la Délivrance complète et définitive frappe à notre porte. Ce qui est demandé du Juif est de dépasser tous les calculs logiques et de mettre toute sa volonté à réaliser la volonté Divine. C'est ainsi que nous mériterons très prochainement de voir Machia'h Tsidekénou, et d'être délivrés définitivement de l'exil.

Miyad Mamach!

(Likoutei Si 'hoth, vol. 3)

Lettres du Rabbi - עצתו אמונה

Les Igrot Kodech sont les lettres du Rabbi adressées à des milliers de personnes à travers le monde. Tous les sujets sont évoqués dans cette correspondance. Chaque semaine, nous essayerons d'aborder un thème développé dans Igrot Kodech.

Cette semaine : **Comment s'attacher au Rabbi ?**

Dans une lettre, mon beau-père le Rabbi - précise que "celui qui se demande comment il peut s'attacher à moi, dans la mesure où je ne le connais pas personnellement, doit savoir qu'il peut le faire sincèrement en étudiant la Torah. S'il apprend mes discours - Maamarim, lit mes causeries - Si'hot, se lie d'amitié avec les 'Hassidim et les élèves de la Yechiva, participe à leurs études et à leurs réunions- Farbrenguen, accède à ma requête de lire (Tehilim chaque jour après la Tefila) il sera réellement attaché à moi".

(Extrait de la lettre 561, écrite quelques jours après Youd Chevat 5710)

Notre histoire débuta en 1948-49 lorsque le Rabbi précédent, Rabbi Yossef Yts'hak, demande qu'un village 'Habad soit établi près de Tel-Aviv. Ainsi fut fait ... Quelques années plus tard, le Rabbi, ayant succédé à son beau-père, continua de suivre de près l'évolution de Kfar 'Habad et exprima la demande que de nouveaux terrains soient acquis à proximité afin de créer un campus dédié à la scolarité des petites filles et jeunes filles de l'école Beth Rivkah. Le projet était grandiose : établir quasiment un nouveau village, distant de quelques kilomètres à peine, où s'épanouiraient des milliers d'élèves dans des structures modernes et fidèles aux enseignements 'Hassidiques.

Les terrains visés étaient dans une zone sensible, très proche de l'aéroport Ben-Gourion et le gouvernement israélien ne désirait pas qu'ils soient utilisés à des fins privées. Le dossier fut confié au directeur de l'institution Beth Rivkah, Rav Chmouel 'Hefer. C'était un homme très compétent, en plus d'être un 'Hassid fidèle. Après maintes négociations, rendez-vous et démarches diverses et variées, le projet fut accepté et les terrains cédés au comité présidé par le Rav 'Hefer .

Avant d'entériner le projet définitivement, Rav 'Hefer décida de voyager chez le Rabbi afin de lui présenter le dossier pour obtenir son accord final et sa bénédiction. Dans les années cinquante, ce n'était ni chose courante ni chose aisée, mais pour le Rav 'Hefer c'était inimaginable de ne pas présenter au Rabbi le fruit de ces quelques mois d'efforts ... Muni du précieux dossier, il entra donc en audience privée, en Yé'hidout, fier et ravi du résultat obtenu, espérant donner de la satisfaction au Rabbi.

À peine introduit dans le bureau du Rabbi, celui-ci prit les documents des mains du Rav 'Hefer et les posa dans un coin de son bureau. Sans transition, le Rabbi questionna le directeur de Beth Rivka : " que se passe-t-il avec la petite Touitou ?" Le Rav 'Hefer était interloqué. Pourquoi cette question et pourquoi à ce moment là ? Comment le Rabbi avait-il connaissance de l'existence de cette élève et des problèmes qui étaient liés à sa scolarité ? En effet, il s'agissait d'une enfant de 10 ans environ, dont la famille ne comptait pas parmi les 'Hassidei 'Habad, mais qui avait inscrit leur fille à Beth Rivkah. Or, la petite fille avait une scolarité compliquée et plusieurs sanctions avaient été prises, dont des renvois. Jusqu'à ces derniers temps, où elle ne comptait plus parmi les élèves de l'établissement...

Les yeux du Rabbi étaient posés sur le directeur et l'interrogeaient : "Qu'en est-il de cette élève ?" "Comment vouloir diriger des milliers d'élèves sans se préoccuper de l'une d'elles ?" Rav 'Hefer comprit immédiatement ce qu'il lui restait à faire. A la fin de l'audience, il demanda la permission d'utiliser une des lignes téléphoniques du secrétariat du Rabbi et joignit la famille Touitou afin de réintégrer au plus vite leur petite fille avec l'assurance qu'elle serait prise en charge spécifiquement. Ce fut seulement après, que le Rabbi examina, lors de la deuxième audience privée- Yé'hidout avec le Rav 'Hefer, le dossier complet et accorda sa bénédiction.

Le village éducatif fut construit et inauguré, dans ce qui s'appelle encore aujourd'hui "Kfar 'Habad Beth". Bien des années après, le Rav Zouché Zylberstein, Chalia'h du Rabbi à Montréal, fut invité à prendre la parole lors du gala d'une association éducative et caritative 'Habad de Tsfat. Au cours de la soirée, différents intervenants étaient prévus avant le Rav Zylberstein qui en était l'invité d'honneur. Une femme d'un certain âge, s'approcha du micro et d'une voix vibrante d'émotion déclara : " c'est un honneur et un mérite que nous avons de soutenir les institutions éducatives du Rabbi. J'ai moi-même été élève dans une école du Rabbi ainsi que tous mes enfants et petits-enfants ... Aujourd'hui j'en ai déjà vingt qui sont mariés et qui sont TOUS Chlou'him- émissaires du Rabbi !!! ...Mais moi, personnellement, je lui dois beaucoup ... je suis une parmi des milliers, qui était si chère aux yeux du Rabbi qu'il ne voulait pas renoncer à moi ... je suis la petite Touitou".Voilà ce qu'est le Rabbi, Roch Benei Israel : s'occuper aussi et surtout d'une petite néchama, au sein de la multitude.

Le Rabbi précédent et le Rabbi: une mission qui se prolonge

Une histoire commune associée Rabbi Yossef Its'hak - le précédent Rabbi, et le Rabbi Chlita - son successeur.

Il y a quelques années, à Kfar Habad, lors d'un Farbrenguen, un 'hassid nommé Reb Zalman Soudakévitch était assis parmi l'assistance. A la demande des convives présents, il raconta une histoire. Lors de son départ d'Union Soviétique, en 1946, comme de nombreux 'hassidim, il fit halte, quelques temps à Paris. Certains de ces 'hassidim avaient reçu des indications du Rabbi Yossef Its'hak de s'installer à Paris, tandis que d'autres reçurent des directives de quitter Paris pour s'installer en Erets Israel. Reb Zalman Soudakévitch faisait partie de ces derniers. Tandis qu'il demeurait encore à Paris, il rencontra deux de ses amis, en transit, comme lui entre l'Union Soviétique et leur nouvelle patrie, Reb Yehouda Hein et Reb Pin'has Schreiber. Ils l'informèrent qu'ils venaient de recevoir une communication téléphonique du secrétariat du précédent Rabbi, qui leur demandait de sortir arpenter les rues de Paris.

« Nous ne savons pas quelle est précisément cette mission » confièrent-ils, mais nous savons que nous devons l'accomplir car cet ordre n'a pas été donné de façon vaine. « Souhaites-tu nous accompagner ? » demandèrent-ils, dans la foulée à Reb Zalman Soudakévitch. Celui-ci, poursuivant son récit, confirma qu'il avait accepté de se joindre à ses deux amis. Tandis qu'ils marchaient dans les rues de Paris, ils furent interpellés du haut du balcon d'un immeuble parisien, par une femme portant un foulard – selon toute vraisemblance une femme juive orthodoxe.

« Attendez-moi, messieurs, je descends vous parler » dit-elle. La femme arriva au bas de son immeuble : « Vous êtes des 'hassidim, dit-elle visiblement émue de se retrouver face à eux. J'étais très inquiète, précisa-t-elle alors. Mon fils a quitté le monde de l'observance des mitsvot depuis longtemps, il est communiste et lui-même père d'un jeune homme qui a atteint l'âge de la Bar Mitsvah.

« Mon fils n'est pas farouchement opposé à cette célébration, mais ne peut, concrètement préparer son fils à cette échéance, ne connaissant plus rien du judaïsme et des institutions juives. Quant à moi, je ne connais personne, je n'habite pas ici, et j'étais là par hasard, rendant visite à mon fils et à sa famille. »

« Mais nous connaissons dans ce quartier, précisément, une synagogue, et nous savons qu'ils s'y trouvent des hommes érudits qui pourront assurer à votre petit-fils une préparation digne à sa bar-mitsvah. »

Joignant le geste à la parole, le petit groupe se dirigea vers la petite synagogue de quartier et demandèrent à rencontrer le Rav. Celui-ci accepta d'œuvrer à la préparation spirituelle du jeune garçon. Quant à nos trois 'hassidim, ils avaient bien compris quel avait été l'objectif de la mission du Rabbi. Ils reçurent des nouvelles de cette femme quelques mois plus tard, leur annonçant qu'elle avait enfin eut la joie et le mérite d'assister à la bar-mitsvah de son petit-fils, souhaitant qu'il puisse un jour, le plus tard possible, réciter le kaddich pour elle. Arrivant à ce moment de son récit, Reb Zalman Soudakévitch, conclut, en précisant :

« Voilà ce qu'est une mission confiée par le Rabbi. Nous agissons avec confiance et le sens de ce que l'on accomplit nous apparait ensuite. »

Son histoire avait soulevé l'émotion de toute l'assistance. En particulier un des hommes présents ce soir-là : il s'agissait de Reb David Lesselbaum, qui était d'origine française. Son émotion était palpable. Il se tourna vers Reb Zalman Soudakévitch, dont il était l'ami intime :

« Reb Zalman, te souviens-tu du nom de la rue où tu avais rencontré cette femme ? lui demanda-t-il. « Certainement, dit Reb Zalman, il s'agit de la rue Richer, dans le IXème arrondissement de Paris. »

« Et la synagogue ? t'en souviens-tu ? »

« Bien sûr, répondit sans hésiter, Reb Zalman, elle s'appelait Rachichoul »

« Ce petit enfant, c'était moi, dit Reb David Lesselbaum, les yeux remplis de larmes. Je réalise que celui qui m'a connecté au judaïsme est le Rabbi précédent, Rabbi Yossef Its'hak. Je ne l'avais jamais su, mais depuis ce jour, je sais qu'une flamme s'est allumée en moi – la flamme du judaïsme. Et d'ailleurs, je suis le seul à avoir récité le Kaddich pour ma grand-mère.

« Quelques années après ma bar mitsvah, j'ai fais mon alyah et je me

suis installé dans un kibboutz, pensant m'épanouir dans ma vie de juif. Mais, très rapidement, j'ai rejoint la yechiva 'Habad– à Lod. Je suis devenu un 'hassid 'Habad, puis un chalia'h du Rabbi.

« Je sais, aujourd'hui, à qui je dois ce mérite de mon retour à la Torah et aux mitsvot » conclut Reb David Lesselbaum.

Par une providence magnifique, même si les deux 'hassidim n'étaient plus présents pour attester, Reb Zalman Soudakévitch, qui avait été le témoin direct – involontairement, était présent pour confirmer ce récit. Après de nombreuses années, Rabbi Menahem Mendel Schneerson – successeur du Rabbi précédent, confia à Reb David Lesselbaum la mission de s'occuper des juifs francophones d'Israël. Son Beth 'Habad continue d'être très actif et d'organiser de nombreuses activités. Reb David Lesselbaum avait un grand oncle. Un homme fin lettré, une grande plume, syndicaliste, qui avait pris comme pseudonyme Yaacov Zeroubabel. Il était laïc, et manifestait son opposition farouche à toute forme de pratique religieuse (ainsi, il refusait de porter une kippa, même dans des moments de grandes solennités, ou ne pouvait s'empêcher d'invectiver les juifs religieux qu'il croisait sur son chemin). C'était un militant très actif du parti d'extrême gauche israélien, le Mapam, et son action causait beaucoup de ravages spirituels surtout parmi la jeunesse.

Reb David Lesselbaum avait maintenu le contact avec cet homme et chaque année, avant Pessa'h, il lui apportait des matsot chemourot-au demeurant, c'était la seule chose que ce grand-oncle avait choisi de maintenir de sa pratique du judaïsme. Un jour, le Rabbi écrivit une lettre à Reb David Lesselbaum. Cette lettre (que l'on peut retrouver dans les Iguerot Kodech) fut rédigée par le Rabbi le 8 Kislev 5718 (1957). Dans cette lettre, le Rabbi lui expliquait que le temps était venu que cet homme cesse de semer la malveillance par ses articles enflammés, par son activisme haineux à l'égard de la Torah et il demandait à son 'hassid de tenter d'influencer son grand-oncle à se reprendre.

Comme signe et comme miracle, le Rabbi précisait qu'il pourrait lui rappeler le rêve qu'il avait fait quelques temps auparavant. En prenant connaissance de cette lettre, Reb David Lesselbaum hésita car il connaissait son grand-oncle et sa force négative. Il laissa passer quelques temps, laissant l'affaire de côté. Mais sa fille rencontra des soucis de santé et son Rav, Reb Chlomo 'Haim Kesselman lui expliqua que les clés de la guérison de sa fille tenaient dans l'accomplissement de la mission confiée par le Rabbi. En tremblant à l'avance, Reb David Lesselbaum franchit la porte du bureau de Yaacov Zeroubabel et lui dit :

« Je suis venu te faire la lecture d'une lettre reçue de la part du Rabbi de Loubavitch » lui annonça-t-il.

Contre toute attente, l'homme ne vociféra pas et accepta calmement de prendre connaissance du contenu de cette lettre. Lorsque Reb David Lesselbaum parvint au passage concernant le fameux rêve, son interlocuteur fut pris d'une grande émotion. Le Rabbi s'était invité dans son rêve (on ne sait pas de quel rêve il s'agissait, car il refusa de le dévoiler). Il demanda à recevoir un double de cette lettre. Reb David Lesselbaum demanda donc, directement, au Rabbi, un double de la lettre, à destination de son grand-oncle. Le Rabbi envoya un double mais précisa à Reb David de la lui transmettre que si son oncle lui en faisait la demande. Quelques mois plus tard, lorsque Reb David Lesselbaum revint rendre visite à son grand-oncle, pour lui apporter les fameuses matsot, celui-ci se fâcha contre lui :

« Ne t'avais-je pas demandé un double de la lettre ? cria-t-il »

Reb David Lesselbaum lui transmit alors sa propre lettre. A compter de ce jour, son attitude changea sensiblement. Il n'avait, certes, pas fait techouva de façon ostensible, mais il n'était plus le même homme. Ainsi, il rendit visite à son neveu, quelques semaines plus tard, dans le village de Kfar 'Habad, accompagné de toute sa famille, alors qu'il avait toujours refusé d'y mettre les pieds. En entrant dans la maison, il mit sur sa tête une kippa ! Cette visite fut, pour lui, la dernière. Il quitta ce monde quelques jours après. Mais, d'une façon certaine, le Rabbi était parvenu à le rapprocher de sa source et à l'apaiser.